

Soeur Mathilde D A N E Y

29 ans, 17<sup>e</sup> de vocation

+ 5 janvier 1909 + Hôpital du Sacré-Coeur - BEYROUTH

La plus jeune d'entre elles, notre chère soeur Mathilde DANÉY avait à peine deux ans de vocation lorsqu'elle fut envoyée à l'hôpital de Beyrouth. Entrée au séminaire en octobre 1901, sous le double patronage des saints-Anges et de la Reine du Rosaire, après avoir passé une année au service des pauvres à la maison de charité de Château-Gontier, elle s'était embarquée pour la Syrie au premier signe des Supérieurs, offrant généreusement à Dieu avec le sacrifice de sa patrie, celui d'un père tendrement aimé, que son départ plongeait dans une profonde affliction. C'est à ce prix que s'acquièrent des grâces de choix.

"Vive, gaie, active au travail, ma soeur Mathilde, nous disent ses compagnes, parvenait, malgré une faible santé, à remplir un laborieux office. Une intelligente combinaison de ce qu'elle avait à faire suppléait à ce qui lui manquait du côté des forces physiques; aussi arrivait-elle à contenter malades et médecins, qui tous, rendent hommage à son savoir-faire, à son dévouement aussi bien qu'à son aimable caractère.

"D'un abord gracieux, enjoué, elle cachait sous des dehors un peu enfantins, un fond très sérieux et savait inspirer le respect; quel que malade essayât-il de lui adresser une parole flatteuse, il était remis vertement à sa place. L'un d'eux l'ayant appelé "Ange": "Je ne suis pas un ange, repliqua-t-elle vivement, je suis une soeur; appelez-moi ma soeur, si vous voulez que je vous réponde".

Sa piété tendre et profonde avait quelque chose de communicatif; en la voyant prier, on la sentait portée à l'imiter. On aimait à l'entendre chanter à la chapelle et elle mettait dans sa voix tant d'expression, tant de ferveur, que les malades eux-mêmes en étaient impressionnés. Cette piété sincère rayonnait encore dans sa manière de préparer les mourants au grand passage de l'éternité. Ma soeur Mathilde n'avait ni paix ni trêve qu'ils n'eussent reçu les derniers sacrements, elle ne les quittait pas durant l'agonie, et les exhortait jusqu'à la fin avec une angélique douceur.

"De pénibles sacrifices lui avaient été demandés au cours de cette année; nous le savions, et nous étions profondément édifiées de sa générosité, de sa force d'âme qui la faisait souffrir en silence, sans rien laisser voir au dehors de ses luttes intimes, et se montrer toujours également enjouée et cordiale pendant les récréations. Peu de jours avant de tomber malade, elle avouait avoir fait sa retraite annuelle comme si "ce devait être la dernière". Elle aussi était donc prête, et peut-être l'appel divin s'était-il fait pressentir dans son âme ?"